**ET AUSSI...**

**DE MOINS EN MOINS D'ENFANTS AUX URGENCES**

**Selon les données du réseau Oscour, qui recense les informations des établissements hospitaliers, du 23 au 29 mars, les passages aux urgences et les hospitalisations poursuivent leur baisse chez les enfants (-29% et -25% respectivement). Chez les adultes, les passages se sont stabilisés autour de 29 000/j ; tandis que les hospitalisations après passages sont en hausse de +12 % soit +5 992 hospitalisations.**
**Au cours de la semaine écoulée, 31 615 passages tous âges pour suspicion de Covid-19 ont été observés soit 20 % de l'activité totale : une hausse de plus de 90 % soit 14 633 passages. Chez les adultes, ils représentent le premier diagnostic aux urgences avec une hausse variant de 68 % (chez les 15 - 44 ans) à 130 % (chez les 65 - 74 ans). Près de 41 % de ces passages ont été suivis d'une hospitalisation (12 799) soit +115 % (6 950 cas) comparée à la semaine précédente. Parmi ces hospitalisations, 550 l'ont été en SI/Réa (4%). La majorité des passages est observée en Ile-de-France (36%), Grand-Est (13%) et Auvergne-Rhône-Alpes (11%). Depuis le début de la surveillance, 56 831 passages pour suspicion de Covid-19 ont été enregistrés. Parmi les 10 pathologies les plus fréquentes, on retient la douleur thoracique (+12%) et dyspnée/insuffisance respiratoire (+29%) chez les adultes, troubles anxieux (+13%) chez les 15-44 ans et toux (+10%) chez les 45-64 ans.**

# "Une armée pour combattre une des plus grandes épidémies"

**RECHERCHE** Dans le cadre de Marseille Immunopôle, le projet "Explore Covid-19" dirigé par le Pr Éric Vivier a pour objectif de comprendre la réponse immunitaire au SRAS-CoV-2

Et si les différentes recherches sur le cancer, notamment celle menées en immunologie, permettaient de lutter contre le coronavirus ? C'est, en tout cas, l'hypothèse envisagée par une équipe marseillaise qui lance une étude exploratoire, appelée " Explore Covid-19 ", aujourd'hui à Marseille.

Cette " task force " rassemble le pôle français d'immunologie, Marseille Immunopôle, et un groupe d'hôpitaux marseillais, incluant les services d'urgence, de réanimation et de médecine interne de l'hôpital Nord, de La Timone et de l'HIA-Laveran ainsi que le laboratoire d'immuno-profiling de La Timone et la société de biotechnologie Innate Pharma qui finance l'ensemble du projet.

### Une task-force active

À circonstances exceptionnelles, mobilisation exceptionnelle donc. Ainsi, toutes les équipes de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille (AP-HM) se sont unies dans cette "Task Force", " *non seulement les services de soins mais aussi les laboratoires de recherche, pour offrir de nouvelles options thérapeutiques aux médecins spécialistes des maladies infectieuses, des urgences et des soins intensifs* ", soulignait Émilie Garrido-Pradalie, directrice du pôle Recherche Santé à l'AP-HM. " *Marseille Immunopôle nous a permis de mobiliser des compétences et des talents en un temps record.* "

Professeur à l'AP-HM, Aix-Marseille Université, centre d'immunologie de Marseille Luminy et directeur scientifique d'Innate Pharma, Éric Vivier, figure de l'immunologie à Marseille, pilotera ce projet. " *C'est une nouvelle approche qui vise à analyser la réponse immunitaire au SRAS-Cov-2 et à identifier de nouveaux moyens potentiels de combattre l'infection,* présente-il. *L'immunologie s'est développée sur la connaissance de la réponse de notre organisme à des infections virale, bactérienne ou parasitaire. Et récemment, on a utilisé cette connaissance à des fins tumorales. Étant donné l'urgence médicale et comme aucun traitement n'a montré une réelle efficacité, pourquoi ne pas utiliser et varier des traitements, issus de l'immunothérapie, en fonction du niveau de gravité, sur cette maladie ?* "

### Bientôt un traitement ?

Concrètement, dans cet essai observationnel, les équipes souhaitent mettre en avant l'utilisation des anticorps médicaments dans le traitement du Covid-19. " *Dans cette maladie, on s'aperçoit qu'une fois que les patients sont infectés par le SARS-CoV-2, leur système immunitaire est activé. Malheureusement, pour certains patients, ce système s'emballe et inonde les poumons de cytokines inflammatoires qui entraînent les troubles respiratoires aigus* ", indique le Dr Julien Carvelli, médecin à l'unité de soins intensifs de La Timone.

> **"Marseille Immunopôle nous a permis de mobiliser des compétences et des talents en un temps record."**

" *Dans la communauté scientifique, on parle de tempête du système immunitaire,* reprend le Pr Vivier. *On est un peu sur le même principe que les maladies auto-immunes, on s'aperçoit d'une déviance du système immunitaire. Avec le Covid-19, les cellules produisent des molécules dans le sang et les tissus du poumon en particulier qui peuvent être très inflammatoires".* De fait, il y a deux phases à cibler. Une première en début d'infection où il faudrait "booster" le système immunitaire. Et, dans un deuxième temps, limiter les réponses immunitaires avant qu'elles ne deviennent incontrôlables, poursuit ce professeur d'immunologie.

Quant à savoir si un traitement pourrait être rapidement disponible ? La réponse est simple : il faudra encore attendre.

" *C'est toujours difficile de parler de résultats. Dans les semaines qui suivent, on verra très vite si on peut proposer des pistes thérapeutiques en réponse à la maladie. À condition d'avoir des pistes supra solides. On a mis en place une armée pour combattre une des plus grandes épidémies à laquelle l'humanité est confrontée.* "

**Florence COTTIN**

**Pr Éric Vivier.** / PHOTO DR

**TÉMOIGNAGES** MALADES À DOMICILE, UNE VIE SUSPENDUE

# Dépistés ou non, leurs angoisses sont les mêmes

**Sacha** (le prénom a été changé), infirmière à Marseille, a d'abord cru aux " *effets d'une mauvaise nuit* ", jeudi dernier. Des courbatures, une drôle de fatigue au réveil, et puis la migraine et la toux ont suivi. Munie d'une ordonnance de son médecin, elle va passer un test nasal sur le parking d'un laboratoire. " *Le lendemain, mon état empire ; la fièvre et surtout une douleur thoracique et pulmonaire, une toux lors de la parole. J'ai travaillé en réa, je ne veux pas paniquer mais je sais que cette maladie évolue très vite.* " Le Samu la dirige vers les "urgences Covid " de la Timone, qui préconisent d'attendre la confirmation du labo prévu le lendemain, pour un scanner thoracique.

À midi, " *la positivité de mon dépistage est avérée, le scanner confirme des lésions pulmonaires* ". C'est là que " *le plus angoissant commence. Retour à la maison avec surveillance par l'appli Covid de l'AP-HM, avec pour seul traitement, du Doliprane* ". Il faut remplir un questionnaire chaque matin, répondre à l'appel quotidien d'une infirmière. " *On ne peut même pas se réjouir d'aller mieux, car on sait que ça peut revenir très vite !* ". Sacha ne s'est pas vu proposer de chloroquine ; elle n'a plus vu son enfant que par FaceTime depuis des semaines. " *À J + 8, je m'éloigne de la période de risque d'aggravation, mais j'ai la crainte de reprendre mon activité et de contracter de nouveau le virus.* "

**Certains patients touchés par le Covid-19 sont cloîtrés chez eux, suivis à distance par le corps médical. Ils font part de leurs angoisses.** / PHOTO CYRIL SOLLIER

Pour **Françoise**, directrice d'école, le dimanche 22 mars, " *une fatigue anormale* " est le premier signe que quelque chose ne va pas. À 56 ans, elle comprend vite qu'elle est contaminée. " *Je lis dans La Provence qu'à l'IHU on peut être testé. Mais je suis incapable de rester assise plus de dix minutes alors des heures de queue… Le lundi, j'appelle ma généraliste. Le diagnostic se fait par téléphone. "Vous avez très vraisemblablement le Covid-19. Il faut vous arrêter trois semaines."* Son inspecteur lui ordonne de rester chez elle - elle doit assurer une permanence téléphonique et accueillir les enfants de soignants dans son école. " *Depuis, je suis confinée avec ma fille. Nous avons la chance d'avoir deux salles de bains et deux WC. Je m'occupe de la vaisselle sale, elle de la propre. Même chose avec le linge.* " Malade non-dépistée, elle *"tient"* grâce à son " *immense colère* ", contre les hautes autorités qui ont renvoyé les profs dans les écoles, mais aussi contre " *nos petits seigneurs régionaux qui bénéficient de tests, de place en hôpitaux alors que je suis là avec ma peur et mes incertitudes. Je n'arrive pas à croire que mes poumons n'auront aucune séquelle. Pourquoi sommes nous si invisibles, nous, les hors statistiques ?* ". Elle devait être enfin testée dans un laboratoire cette fin de semaine.

Un choix qu'a déjà fait **Morgane**, 28 ans, à Aix. Positive, elle vit désormais seule avec son chat. " *Le plus dur, en plus des symptômes et des problèmes de respiration qui me font avoir peur,* raconte-t-elle, *c'est la solitude. Mes seuls moments de socialisation sont tous les soirs à 20 h les applaudissements du quartier. Alors j'espère qu'Aix continuera d'applaudir car ça me fait chaud au cœur.* " En attendant, elle a perdu 7 kg et n'a toujours ni goût, ni odorat. " *Mon médecin m'a laissé son numéro de portable, en cas de besoin. J'ai peur d'appeler le 15 et qu'ils me disent : vous n'êtes pas en détresse respiratoire, vous allez nous faire perdre notre temps.* "

**Magali,** 41 ans, est agent d'entretien dans une crèche, à Marseille. Son mari, 40 ans, est concierge et *"cloué au lit depuis deux semaines"*, raconte-t-elle. Un premier test à La Timone l'a confirmé ; mais un second l'a démenti. " *On a été renvoyés chez nous, il a eu une perfusion d'antibiotiques et un scanner. Là, il souffre encore et je ne sais plus quoi faire,* déplore Magali. *On se sent perdus. On m'a conseillé d'appeler l'IHU pour leur expliquer, mais ils ne veulent pas le prendre en charge parce que désormais, il est dit négatif !* "

**Delphine TANGUY**

**LES QUESTIONS AU** PR PIERRE CHAMPSAUR, RADIOLOGUE À L'AP-HM*

# " Chaque jour nous rappelons environ 200 personnes"

**L'AP-HM dispose désormais d'un outil informatique de suivi des patients Covid-19. Comment est-il né ?**

Nous avons pu le mettre en place très rapidement (le 19 mars, NDLR) car il est basé sur des solutions numériques sur lesquelles nous travaillions déjà depuis un moment, pour suivre par exemple les patients en chirurgie ambulatoire. Sur cette base, avec le Dr Maeva Delaveau, nous nous sommes demandé comment l'adapter à une surveillance dans le cadre d'une maladie aiguë, avec des aggravations rapides et surprenantes. Nous proposons un questionnaire quotidien, avec des questions simples, compréhensibles, permettant au patient de renseigner lui-même son état. À tout moment, il peut aussi déclencher une alerte complémentaire si son état s'aggrave : par exemple dans le cas d'une difficulté respiratoire.

**Comment sont exploitées ces données ?**

Elles alimentent en temps réel un tableau de bord, divisé en trois statuts et couleurs et d'urgence : vert, orange et rouge. Dès que l'état du patient bascule en orange, nous l'appelons. Nous avons installé au Samu une cellule téléphonique, opérationnelle 24 h / 24, animée par des infirmières recrutées et formées à cela, sous la responsabilité d'un médecin. Ils sont à même de réévaluer une situation, dans les cas les plus sérieux, de déclencher une intervention du Samu. Chaque jour nous rappelons environ 200 personnes ; une quarantaine d'entre elles ont nécessité une hospitalisation urgente.

**Qui sont les personnes incluses dans ce dispositif ?**

Aujourd'hui, elles sont 1 400, dépistées ou non pour le Covid-19, mais qui sont passées par les services de l'AP-HM. Leur inclusion dans le système de suivi est basée sur une décision médicale hospitalière, motivée par exemple par l'état du patient ou ses comorbidités. Jusqu'ici, la montée en charge est constante.

**Diriez-vous que ce système a déjà permis de sauver des vies ?**

Soyons humbles et modestes. Nous apportons notre pierre à l'ensemble, voilà tout. La mobilisation des services de l'AP-HM est totale, et sa réussite, collective. L'idée est aussi de fluidifier les parcours, de libérer des lits pour les cas les plus graves.

**Propos recueillis par D.Ta.**

***Il a en charge le développement et la gestion des solutions numériques du CHU, telles que le dossier du patient informatisé. Avec le Dr Maëva Delaveau, urgentiste, il pilote le dispositif de surveillance des malades du Covid 19 hors de l'hôpital.**